

6 juin - 24 août 1944

Samedi 5 août

Jour 61/80

## Une odeur de puanteur insupportable



Crédit photo/US Army/National Archives

Les retours d'exode ont commencé dès la fin des combats et chacun constate avec amertume et le plus souvent avec les mêmes mots – ruines, désolation, chaos, épreuve, catastrophe, abatement etc – les dégâts sur leurs maisons, la perte de leurs animaux, les ravages dans leurs champs jusqu'aux pommiers, fierté locale...

Ainsi à Hébécrevon, le maire Paul RAULINE, parti en exode à Roncey, est parmi les tout premiers à revenir. Il est à Marigny dès les 3 et 4 août pour chercher de l'aide pour la commune. Le document communal demandé par la Préfecture relève que le maire est l'un des plus éprouvés. Rentré l'un des premiers, il se met à l'œuvre et construit dans sa maison brûlée une sorte d'appentis en tôle communiquant avec une laiterie où il vit avec sa famille et ses serviteurs. Il a lui-même, avec un ouvrier recouvert un réduit dans les communs de l'école des garçons qui sert de mairie. Sa conduite a été admirable à l'égard des réfugiés conclut le rapport.

Alphonse Girard, après avoir relevé la veille dans son cahier que la chaleur accentue la puanteur, note : la poussière qui envahit tout et couvre le toit des maisons et l'odeur de charogne font toute notre atmosphère.

Autre exemple, à La Chapelle-Enjuger, la famille MAQUEREL, René et Marthe et leurs quatre enfants, Roger (14 ans), Daniel (11 ans) et Gilles (8 ans) et Thérèse (21 mois), dont la maison aux Fossettes a

brûlé dès le 7 juin dans le mitraillage de camions à essence Todt, ont connu plusieurs lieux d'exode, aux Champs-de-Losque, à Tribehou, puis au château de Cavigny où un célèbre correspondant de guerre, John MORRIS, prend toute la famille en photo (voir panneau 22) et enfin retour aux Champs-de-Losque chez Auguste AUBRIL puis chez les DESRÉE. Sans toit, ils décident de louer la ferme de la Cour des Landes à La Chapelle-Enjuger. Tout autour se souvient Roger, le sol, plein d'excavations de bombes, est jonché de cadavres humains et d'animaux. C'est dans la puanteur que les hommes vont consacrer leur énergie à enfouir les bêtes dans les trous de bombes. Roger en estime le nombre à 250. Volailles, lapins, oiseaux, tout a disparu. Les arbres sont déchiquetés, les haies abattues, les routes coupées. Son souvenir d'enfant le plus sinistre reste le cimetière avec des tombes fracassées, des cercueils éventrés et des ossements et restes humains mis à jour. Et pourtant la vie va reprendre petitement, dit-il, car les parents, René et Marthe doivent repartir de zéro.

Dans le Sud-Manche, direction qui a été conseillée aux réfugiés par les autorités d'une préfecture qui ne contrôle plus rien, la guerre continue et les Allemands préparent même autour de Mortain une contre-attaque...

*...au mois d'août, l'avance rapide des armées amplifie le flux de réfugiés qui ne se tarit qu'au printemps 1945.*

**Françoise PASSERA & Jean QUELLIEN**